

**Richard Poulin, *La déraison nationaliste*, L'Interligne, 2000,  
317 p.**

**Laurent Laplante**

---

Number 114, Spring 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41106ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this review

Laplante, L. (2002). Review of [Richard Poulin, *La déraison nationaliste*, L'Interligne, 2000, 317 p.] *Liaison*, (114), 49–49.

# La déraison nationaliste

Laurent Laplante

Il faut toute une vie de recherche, de réflexion et de ferveur pour faire naître un tel ouvrage. Non seulement, en effet, Poulin est-il en mesure de distinguer utilement les étapes de l'évolution d'un Lénine ou les nuances que prend le marxisme au contact de telle culture particulière, mais il parvient aussi, en prenant de l'altitude, à dégager les tendances lourdes des prétentions staliniennes ou chinoises au pragmatisme parfait. Minutie de l'analyse et ampleur de la synthèse.

On retiendra surtout, du moins selon mon œil de lecteur bien moyen, que le nationalisme n'accepte pas aisément de reculer devant le rouleau compresseur marxiste. On aura beau le déclarer mort et peu adapté à l'exigence internationaliste, les Soviétiques n'en continueront pas moins à privilégier la Russie aux dépens des autres républiques de l'Empire et les Tibétains, tout comme les 54 autres minorités nationales de la Chine, se verront toujours proposer comme modèle et idéal le comportement han. Au nom, bien sûr, d'une supériorité patente. Là-dessus Poulin ne laisse subsister aucun doute.



pas aisément de reculer devant le rouleau compresseur marxiste. On aura beau le déclarer mort et peu adapté à l'exigence internationaliste, les Soviétiques n'en continueront pas moins à privilégier la Russie aux dépens des autres républiques de l'Empire et les Tibétains, tout comme les 54 autres minorités nationales de la Chine, se verront toujours proposer comme modèle et idéal le comportement han. Au nom, bien sûr, d'une supériorité patente. Là-dessus Poulin ne laisse subsister aucun doute.



Photos : Archives Liaison

Il serait pourtant réducteur d'occulter les multiples raffinements que la culture de Poulin lui permet d'apporter à ce grand constat. Les luttes de libération des peuples ne présentent pas un visage unique. Les nations dominantes pratiquent un nationalisme autre que celui des nations ou des minorités opprimées. Il arrive que telle lutte nationale soit, dans l'esprit d'un stratège et pas pour l'autre, une étape utile dans l'avènement du socialisme intégral. Poulin rend à chaque réalité selon son dû. Le spécialiste, je pense, trouvera de quoi relancer son analyse ; pour peu qu'il consente à perdre pied de temps à autre, le simple lecteur puisera ici de quoi étoffer et nuancer ses approximations. Immense et beau travail.



Richard Poulin, *La déraison nationaliste*, L'Interligne, 2000, 317 p.

# Le carnaval de la licorne

Laurent Laplante

Fille de la fable et du rêve, la licorne ne livre pas aisément ses secrets. Pour les entendre et en soupçonner le miel, mieux vaut donc rassembler autour de sa parole les ressources de la peinture, de la plastique corporelle et de la photo. Ces convergences suffiront à peine, car la licorne en a visiblement gros sur le cœur. Douceur et douleur se sont trop souvent présentées de conserve, le désir de tendresse a trop souvent souffert les bleus sur les lèvres et les sourires feints, trop de fois la licorne a dû lécher ses blessures. Pas étonnant, dès lors, que le pas de la licorne, malgré l'espoir tenace, se fasse hésitant. Pas étonnant que le corps humain qui évoque ce pas soit en équilibre instable et ne se rattache au sol que par le fugitif contact d'une main ou d'un pied.

Le contraste, à cet égard, est superbement mené entre la généreuse effervescence des œuvres de Guity Novin et la fragilité presque aérienne et bellement précaire des attitudes de Stéphanie Lavigne. La poésie de Julie Huard, quant à elle, rattache les deux mondes, celui du rêve toujours réinventé et de la réalité jamais idéale. La licorne sait que glisse sur sa joue une larme géante, que le profil de l'absence perd de sa clarté, mais elle recommencera quand même à piaffer et balaiera les leçons trop sages que prétendrait lui servir l'expérience. Mieux vaut l'amour que la sagesse, mieux vaut donner sans cesse une nouvelle chance à l'orpailleur et toujours espérer que le trésor récompensera sa quête. Puisqu'il s'agit d'un « carnaval de la licorne », tout cela appartient sinon au probable, du moins au plausible.



Julie Huard, *Le carnaval de la licorne*, œuvres de Guity Novin, performance de Stéphanie Lavigne et photos de Pierre-Hugues Giroux, L'Interligne, 2001, 63 p.